

J.-P. THUILLIER, *Les Étrusques. Histoire d'un peuple*, Armand Colin, Paris 2003 (ISBN : 2-200-026235-3).

Le livre se présente comme un ouvrage complété et articulé pour ceux qui voudrait aborder pour la première fois une lecture sur l'art et la civilisation du monde étrusque. L'auteur, un spécialiste reconnu internationalement dans le domaine des études étrusques, présente ce sujet en un peu moins de 240 pages. Riche par son contenu d'érudition, il est pauvre en illustrations, ce qui manque pour compléter les descriptions d'objets, de matériel ou de contextes archéologiques. Cependant, nous retenons de ce livre qu'il s'agit d'une excellente introduction au monde de l'étruscologie, de ses origines historiques, mythiques et archéologiques, jusqu'à l'absorption de cette civilisation à Rome. Le discours ne suit pas un parcours chronologique, mais plutôt thématique, où langue, traditions, art, religion et histoire s'entrecroisent dans des chapitres toujours brefs et précis du point de vue géographique, épigraphique et des mœurs. La profonde connaissance des fonds littéraires et épigraphiques conduit l'auteur à écrire des pages d'un contenu savant, mais de lecture et de compréhension simples, abordant des thèmes tels que la langue et les origines étrusques de manière claire, efficace et toujours scientifique. La qualité supplémentaire de ce volume est de ne pas tomber dans les clichés maintenant désuets selon lesquels les Etrusques auraient été un peuple mystérieux et isolé en considération du panorama culturel de la péninsule italique du VII^e au VI^e s. av. J.-C. (apogée économique et culturelle de la civilisation étrusque). En fait, le livre articule dans le temps et dans l'espace la formation non seulement culturelle, mais aussi géographique des Etrusques, en premier lieu à travers la Toscane, l'Ombrie et le Latium en s'arrêtant également sur le monde étrusque de la plaine Padane au nord et de la Campanie au sud. Entre autre, cela souligne dans divers chapitres, la continuité historique, religieuse et politique de cette civilisation avec l'aube monarchique de Rome. Un tel panorama a une valeur fondamentale pour la compréhension du livre qui transcende les

barrières académiques habituelles de la connaissance sectorielle, montrant comment deux civilisations du monde classique sont profondément, indissolublement connexe l'une à l'autre. En conclusion, c'est un volume que nous recommandons vivement à tous ceux qui sont attirés par une lecture agréable sur une des civilisations les plus fascinantes de la Méditerranée occidentale antique.

M. C.

G. BRIZZI, « *Moi, Hannibal...* », Nantes, 2007 (ISBN : 978-2-9521845-7-1).

Ce récit a pour objet la vie et la carrière du célèbre Hannibal, fils d'Hamilcar Barca, qui signifie « la foudre ». Il a la particularité d'être écrit à la première personne du singulier. Pourtant, il s'agit bien d'un ouvrage scientifique, historique et biographique, consacré au grand stratège que fut Hannibal, et non un roman.

G. Brizzi est à la fois un spécialiste du monde classique, romain et hellénistique, mais aussi une sommité dans le domaine de l'histoire militaire et des études puniques. L'ouvrage est préfacé par François Hinard, professeur à la Sorbonne, et traduit de l'italien par Yann Le Bohec, spécialiste de l'histoire militaire. Une bibliographie mentionnant les principaux ouvrages traitant du sujet, clôt ce livre.

Au fil de cet ouvrage, on découvre le fort attachement qui lie ce Carthaginois à la culture hellénique, à travers son éducation reçue de son précepteur Sosylos, mais aussi à travers son goût pour l'art grec, qu'il a acquis au contact du Sicilien Silenos. L'exemple qu'il voulait suivre était Alexandre le Grand, chef militaire comme lui. Le récit traite également de la célèbre campagne qui mena Hannibal d'Espagne en Italie, aux portes de Rome, par le passage des Alpes, avec son armée composée de troupes barbares hétéroclites (Numides, Ibériques, Gaulois, ...) ; puis de son retour en Afrique, appelé par le *Gerontion* de Carthage, afin de défendre sa terre natale. Sur ce territoire africain, à Zama, il affronta P. Cornelius Scipion, le rival qu'il admirait, et perdit la bataille.